

Repères culturels (texte n°1)

Véda

Étymologiquement le terme signifie "savoir". En fait, il désigne le savoir révélé aux premiers *Rishis* (voyants), fondateurs de la tradition hindoue. Il s'agit donc du livre sacré par excellence de l'Hindouisme, équivalent à la Bible pour la civilisation judéo-chrétienne.

Ce Livre immense, compilé approximativement entre deux mille et cinq cent ans avant notre ère par le sage *Vyasa*, est organisé en quatre recueils respectivement dénommés :

- Rig-Véda,
- Sama-Véda,
- Yajur-Véda et
- Atharva-Véda

Trois préoccupations principales sont à l'œuvre dans les Védas :

- 1) Les prescriptions sacrificielles, rituelles et morales qui découlent de la vision du monde propre aux Rishis védiques. Cette partie des Écritures propose ainsi une réponse aux interrogations fondamentales de l'Homme quant à l'action : que faut-il faire comme rites ? et comment faut-il les faire pour obtenir du monde extérieur la satisfaction des principales aspirations humaines sans pour autant porter préjudice à l'harmonie universelle ? Les textes manifestant cette préoccupation ont ainsi reçu la dénomination générique de **karma-kânda** : partie (*kânda*) du Véda traitant de l'action rituelle (*karma*¹).
- 2) Le second thème régulièrement présent dans les quatre Védas est d'ordre plus intérieur. Une partie des textes, quantitativement moins importante, s'attache en effet à proposer une interprétation symbolique des prescriptions concernant l'action rituelle extérieure et tend à leur substituer des pratiques psychologiques ayant pour finalité la transformation du monde intérieur plutôt que l'aménagement du monde extérieur ; ceci afin que l'Homme puisse participer plus intimement à l'harmonie cosmique universelle. Ce travail subjectif s'effectuant essentiellement à l'aide de techniques mentales de type méditatif, les textes qui s'en préoccupent ont reçu l'appellation générique de **upasana-kânda** : partie (*kânda*) du Véda traitant de la méditation (*upasana*).
- 3) La troisième préoccupation qui se fait jour dans le Véda est d'ordre encore plus intérieur. En effet, un tout petit nombre de ses textes sont électivement consacrés à la métaphysique et à la quête initiatique : intuitions concernant la nature ultime du réel, de l'Homme, du monde et de Dieu ; exposé des principaux supports réflexifs permettant d'arriver à de telles intuitions ; indication des qualifications requises, des étapes et des résultats de cette quête etc... Cette partie proprement "gnostique" des Écritures porte le nom générique de **jnâna-kânda** — partie (*kânda*) traitant de la connaissance (*jnâna*)— dénomination qui s'applique essentiellement aux

¹ Le mot « *karma* » vient de la racine sanskrite « *kar* » qui signifie « faire ». Étymologiquement, le mot désigne « ce que l'on fait », c'est à dire les actions. Mais dans les textes les plus anciens il renvoie tout spécialement aux actes rituels dans la mesure où ceux-ci sont considérés comme les actions les plus importantes ou les plus significatives qu'un être humain peut poser... Pour comprendre un peu mieux ce point de vue traditionnel (fort éloigné de la mentalité moderne), pensons à l'importance que peut avoir encore aujourd'hui, en terme de conséquences, l'acte de se marier...

Upanishads, ces brefs traités didactiques présents à la fin de chacun des quatre Védas.

Upanishad

Tout comme la Bible, le Véda regroupe donc en son sein des textes d'époques et de genres littéraires très variés. Les *Upanishads* forment l'une de ces catégories de textes, à la fois la plus récente et la moins nombreuse, à l'image par exemple de ce que représentent les Evangiles au sein de la Bible.

Étymologiquement le terme « Upanishad » évoque l'idée d'un enseignement secret, destiné à ceux qui sont capables de faire montre d'une réceptivité suffisante pour le recevoir, et qui se tiennent donc « assis » (*shad*) « en bas, aux pieds de » (*ni*) « en position d'humilité » (*upa*).

La Révélation hindoue n'étant pas close, la liste complète des Upanishads est difficile à établir, puisque génération après génération des textes nouveaux sont susceptibles de venir s'y ajouter. Les indianistes considèrent cependant qu'il y a à peu près 250 textes qui portent actuellement cette dénomination. La communauté hindoue orthodoxe retient habituellement le chiffre de 108 Upanishads mais reconnaît depuis toujours qu'une dizaine d'entre elles sont particulièrement importantes, parce qu'à la fois très anciennes (antérieures à notre ère) et très prestigieuses (ayant servi de base à toutes les autres). Voici la liste de ces dix Upanishads majeures, avec une tentative de traduction de leurs titres (parfois assez évocateurs !) et un commentaire personnel que je vous invite à lire...

N°	Nom sanskrit	Traduction	Commentaire
1	Brihad-Aranyaka	La grande upanishad forestière (= destinée aux ermites des forêts)	La plus ancienne (environ -800 ans) et la plus volumineuse après la Chandogya (441 versets)
2	Chandogya	L'upanishad du chantre (= destinée aux maîtres de chœur des cérémonies védiques)	Très ancienne (environ -500 ans) et la plus volumineuse (631 versets, soit à peine l'équivalent du plus court des Evangiles (celui de St Marc, 677 versets)
3	Aitareya	L'upanishad du sage Aitareya	Très ancienne (entre -700 et -500 ans) et très courte (33 versets). C'est elle qui fait allusion à la réalisation in utéro du rishi Vamadéva
4	Taittirīya	L'upanishad rattachée au texte védique du même nom	Très ancienne (entre -600 et -500 ans) et assez longue
5	Isha	L'upanishad du Seigneur Universel (<i>Isha</i> = Ishwara)	Avec ses 18 versets, c'est la plus courte après la Mandukya. Elle a été intégralement traduite et commentée par Swâmi Prajnanpad (Collected letters Tome 1, p 360 à 385)
6	Kena	L'upanishad de l'interrogation sur le Créateur (<i>kena</i> = par qui ?)	Très courte (33 versets comme l'Aitareya) elle commence par l'interrogation « Par qui... »
7	Katha	L'upanishad-conte (<i>katha</i> = histoire édifiante)	Assez longue, C'est elle qui raconte le récit de NDE du jeune Nashiketa
8	Prashna	L'upanishad des questions (<i>prashna</i> = question)	Assez longue. Chacun de ses six chapitres commence par une question à la quelle il est ensuite répondu.
9	Mundaka	L'upanishad des crânes tondus (= destinée aux moines qui ont renoncé à leur chevelure en signe de détachement du monde).	Assez longue et particulièrement claire et inspirante.
10	Mândūkya	L'upanishad de la grenouille (dénomination énigmatique, à moins qu'elle illustre l'idée que ce texte permet de « faire un bond » dans l'absolu ?)	La plus récente parmi les upanishads majeures (début de notre ère) et aussi la plus courte (seulement 12 versets). Elle a donné lieu au 7 ^{ème} siècle à un long et magistral développement de Gaudapada (la Mandukya karika)

Il est à noter que mises bout à bout, ces dix Upanishads majeures ne comptent pas plus de versets que l'addition des deux Evangiles les plus courts (celui de Marc — 677 versets — et celui de Jean — 879 versets).

Lire la totalité des dix Upanishads majeures n'est donc pas plus long que de lire ces deux Evangiles canoniques...

Si on s'en tient au décompte traditionnel de 108 Upanishads, les 98 textes restants peuvent être classés par thème, soit :

- 27 Upanishads « généralistes », dont huit sont considérées comme plus particulièrement significatives par les commentateurs traditionnels (Svetâshvatara ; Kaushitaki ; Maitrî ; Subâla ; Jâbâla ; Paingala ; Kaivalya ; Vajrasûcikâ).
- 22 Upanishads à la gloire de Shiva et de son épouse (la Shakti)
- 14 Upanishads à la gloire de Vishnou et de ses incarnations (dont Rama)
- 16 Upanishads pour vanter les mérites de l'engagement monastique et inciter aux pratiques spécifiques qu'un tel engagement permet.
- 19 Upanishads pour vanter les mérites du Yoga et décrire brièvement certaines de ses pratiques.

De cette présentation d'ensemble, retenons que ce sont les dix Upanishads majeures qui forment la matière première du *Védânta*, et que c'est donc d'abord avec leur contenu qu'il faut se familiariser si on veut ensuite mieux comprendre les enseignements complémentaires contenus dans les Upanishads mineures.

A cet égard, voici comment s'exprime elle-même la toute dernière des 108 Upanishads du décompte traditionnel (la Muktika = l'upanishad *qui rend libre* !).

*- Maître , par quel moyen obtient-on la libération² ?
- L'étude de la Mandukya³ y suffit ! Mais si tu n'arrives pas à l'Eveil par cette seule Upanishad, alors il te faudra étudier les 10 premières. (...) Si après cela ta compréhension n'est toujours pas entière, étudie les 32 premières et arrête-toi. Si cela ne suffit décidément pas, alors étudie les 108 Upanishads dans l'ordre que je vais t'indiquer... »*

Védânta

Étymologiquement le terme Védânta signifie la fin (*anta*) du savoir révélé (*véda*). Dans sa première acception, le terme désigne donc d'abord la collection des textes védiques (*les Upanishads*) qui forment la partie conclusive du Vêda. De ce point de vue, le Védânta est au Vêda ce que le Nouveau Testament est à la Bible : la portion de l'Écriture Sainte la plus intéressante parce que la plus dense et la plus significative du point de vue spirituel.

Par extension, le mot Védânta s'est mis à désigner *l'enseignement contenu dans ces textes conclusifs* plutôt que les textes eux-mêmes. Ainsi, au sens élargi, on qualifie de védântique tout enseignement qui directement ou indirectement reprend à son compte tel ou

² Muktika versets I-1-26-29 (traduction libre, adaptée de celle de Martine Buttex page 446 de « 108 Upanishads » Edition Dervy)

³ L'Upanishad de la grenouille, la plus courte des dix Upanishads majeures (12 versets !). J'ai prévu, en fin de cycle, de vous envoyer ma traduction personnelle de cette Upanishad !

tel thème majeur des Upanishads classiques. Ce qui, dans les deux cas, nous renvoie à la question de savoir de quel(s) message(s) ou enseignement(s) ces textes sont porteurs...

Point de vue non dualiste (*advaita védânta*).

Comme nous aurons peu à peu l'occasion de le découvrir, les textes upanishadiques sont complexes : ils ne sont pas l'œuvre d'un seul auteur mais de plusieurs, et chaque auteur adopte fréquemment lui-même divers points de vue dans ses propos. Si l'on ajoute à cela le fait que la forme et le style de ces écrits inspirés relèvent davantage de la poésie que de l'exposé rationnel, on comprendra qu'au final on ait affaire à des textes dont le sens est loin d'être univoque. Depuis les temps les plus reculés, les Upanishads ont donc été l'objet d'exégèses et de commentaires qui en ont dégagé plusieurs "lectures" possibles.

La lecture la plus ancienne (et à mon humble avis la plus pertinente) est dite "non-dualiste". Selon ce point de vue, les passages les plus significatifs des Upanishads, ceux qui forment leur message central et le pivot autour duquel les autres passages prennent sens, sont ceux qui mettent en cause le bien-fondé de la perception ordinaire que nous avons de nous-même et du monde. Selon ces passages, il est possible de s'éveiller à la perception de l'unité sous-jacente à toutes les distinctions et à toutes les différences. Quand on privilégie cette dimension métaphysique des Upanishads, on se situe dans le cadre de l'Advaita Védânta, c'est-à-dire du courant de pensée qui considère que le point de vue non-dualiste (*a-dvaita*) est le sommet ou l'aboutissement (*anta*) de la Révélation hindoue (*veda*) et qu'il est donc le bien le plus précieux que cette tradition puisse mettre à notre disposition.

Les autres points de vue (*darshana*).

En marge de cette première lecture possible des Upanishads, se sont développées cinq autres lectures "classiques", qui privilégient chacune un autre aspect des textes. La plus connue en Occident est celle du **Yoga**, explicitée et systématisée au II^{ème} siècle avant notre ère par le sage **Patanjali** dans son traité classique appelé le **Yoga-Sutra**. Pour Patanjali, ce qui importe dans les Védas ce sont les indications "techniques" qui visent à rendre possible une expansion du champ de conscience. Il ne s'intéresse donc pas directement à la "théorie" mais beaucoup plus aux "pratiques" qui, selon lui, en découlent...

Parmi les autres lectures possibles, citons rapidement celle du **Samkya** de **Kapila**, qui retire des Védas une explication dualiste du Réel, celui-ci étant conçu comme le produit de l'interaction incessante entre deux principes irréductibles : l'Esprit (*purusha*) et la Matière (*prakriti*)...

Signalons enfin l'interprétation religieuse des Upanishads propre à l'école de la **Mimansa** qui considère les Védas avant tout dans une optique exotérique et qui y trouve la justification aux divers cultes et rituels de l'Hindouisme...

Badarayana et le Brahma-Sutra

Historiquement, le point de vue non-dualiste a été explicité et systématisé au début de notre ère par un sage du nom de **Badarayana**, auteur du traité de base appelé le **Brahma-Sutra** (encore dénommé le **Védânta-Sutra**). Dans ce traité, Badarayana s'évertue à démontrer comment la perspective non-dualiste est la seule qui permette de comprendre vraiment les affirmations paradoxales des Upanishads et leurs apparentes contradictions. Ce texte fondateur, très dense et assez abscons a donné lieu par la suite à de nombreux commentaires et développements de la part des maîtres ultérieurs du Védânta...

Shankara et le Bashya

Parmi ceux-ci, le maître le plus prestigieux fut un dénommé **Shankara**, aussi appelé **Shankarâcharya** (= l'instructeur Shankara) qui vécut en Inde aux alentours du VIII^{ème} siècle et qui a laissé une œuvre écrite monumentale appelée le **Bashya** (Commentaire). Cette œuvre classique consiste en effet en un commentaire magistral des 10 Upanishads majeures, de la **Bhagavad-Gita** et du **Brahma-Sutra** de son prédécesseur Badarayana.

Selon la tradition, durant sa courte vie de trente deux ans, Shankara fit plusieurs fois le tour de l'Inde à pied pour y porter la « bonne parole » de l'advaita védânta et dénoncer les interprétations dualistes du Véda alors en vogue ainsi que certaines dérives ritualistes. Pour asseoir la grande réforme de l'Hindouisme qu'il avait en vue, il fonda ainsi cinq monastères aux points cardinaux de la péninsule, et créa pas moins de dix ordres monastiques. Ces ordres⁴ et ces monastères ont subsisté jusqu'à nos jours et sont restés des supports privilégiés de la transmission de l'Advaita Védânta. J'aurai bientôt l'occasion de vous reparler de Shankara, mais pour vous en faire déjà une première idée, imaginez, réunis dans un seul homme, le génie intellectuel de St Thomas d'Aquin (le plus grand théologien du christianisme médiéval) et le charisme de St Benoit (le fondateur inspiré de l'une des traditions monastiques les plus pérennes de l'Occident)...

Swami Satchidanendendra (1880-1975) et Shri Devarao Kulkarni

Au XX^{ème} siècle, l'école shankaracharienne trouva entre autres un continuateur remarquable en la personne de Swami Satchidanendendra Sarasvati (1880-1975), lui même directement initié par l'un des successeurs en titre de Shankara. Ce Swâmi eut à son tour pour disciple un pandit du nom de Shri Devarao Kulkarni, qui fut, en 1978 notre premier initiateur. Une grande part du contenu de notre stage sur les Upanishads est donc directement issue de cette première filiation initiatique...

Swâmi Prajnânpad (1891-1974) et Arnaud Desjardins

Cependant, en marge de cette filiation directe à Shankara, de nombreux autres maîtres védantiques ont existé au fil des siècles, qui, tout en partageant la même approche non-dualiste de base, ont développé des formulations et ou des enseignements plus ou moins originaux. Tel fut par exemple le cas de **Swâmi Prajnânpad** qui, bien que relevant d'une autre lignée monastique que celles directement issues de Shankara, enseignait selon l'optique explicite du Védânta non-dualiste, considérant entre autres que l'accomplissement humain le plus haut était l'atteinte durable du *sentiment d'unité universelle*.

C'est pourquoi, à titre personnel, nous avons pu aisément poursuivre le cheminement védantique commencé en Inde auprès de Shri Kulkarni en devenant ensuite, en France, élèves d'Arnaud Desjardins. En effet, celui-ci, pendant près de 40 ans, a œuvré à retransmettre en France l'enseignement et la méthode de Swami Prajnânpad et c'est grâce à cet apport complémentaire décisif que nous avons pu nous-mêmes progresser notablement sur la voie védantique. Tout naturellement, cette seconde filiation est donc elle aussi présente dans le contenu de notre stage, une première synthèse de ces deux filiations ayant été offerte à votre réflexion en fin de semaine...

⁴ Un peu comme nos trappistes, cisterciens ou bénédictins qui aujourd'hui encore sont les lointains fils spirituels de St Benoit, beaucoup de Swâmis contemporains sont affiliés à l'un de ces ordres traditionnels. C'est en particulier le cas des Swâmis dont le nom monastique complet se termine par « Sarasvati », tel le fameux Swâmi Shivananda Sarasvati de Rishikesh et ses descendants actuels...